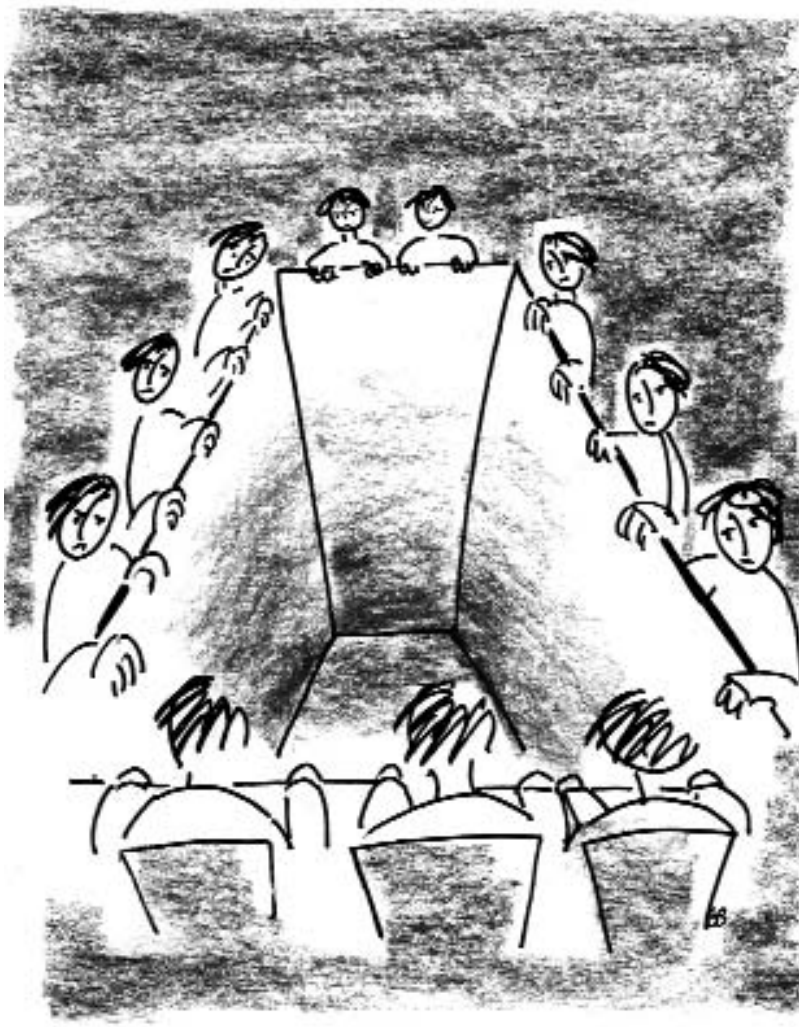
Favoriser la prise de parole réfléchie et argumentée en lycée

"Si un élève n'a pas envie de débattre, il ne débattra pas."

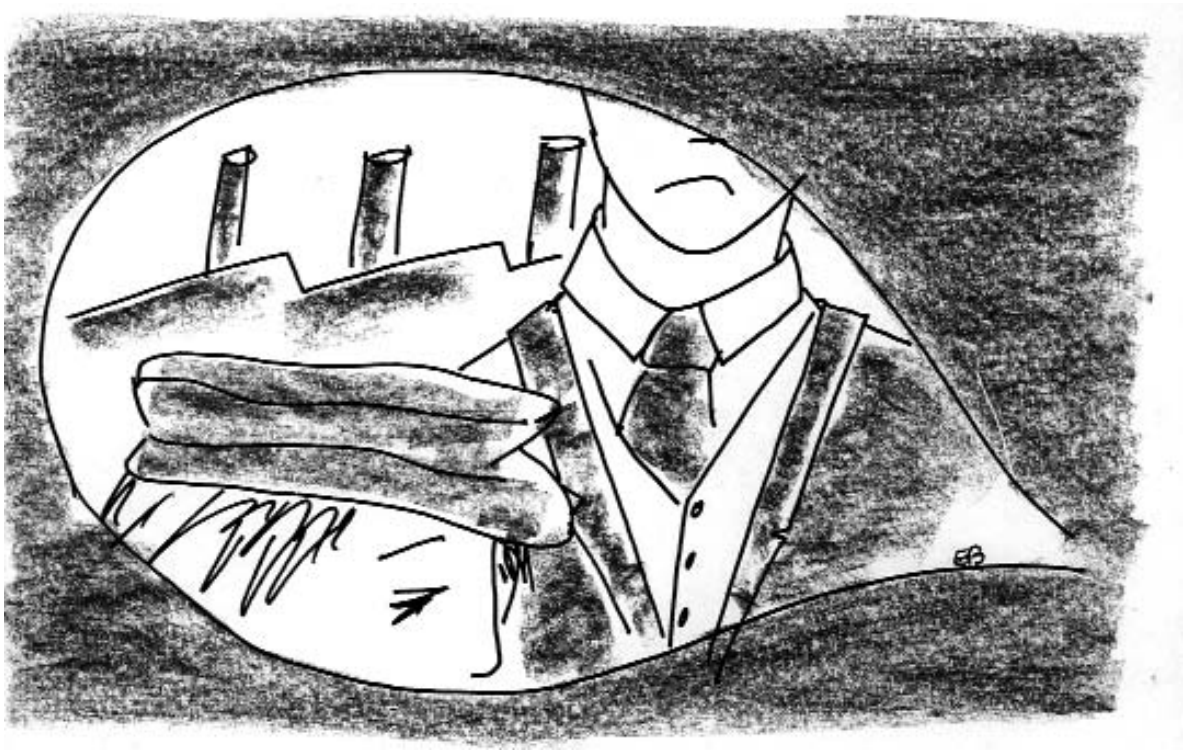
Défendre un point de vue, chercher les différents argumentaires possibles, se forger une opinion personnelle, développer des arguments, par écrit et par oral, débattre pour confronter les différents points de vue et s'enrichir de la pensée de l'autre… A quoi bon ! Puisque, de toute façon, les sujets proposés ne nous intéressent pas le moins du monde !, pensent souvent les élèves. Que faire ? Prendre le problème où il est vraiment, c'est-à-dire à sa source.



Faire un débat ? pourquoi pas. Leur apprendre à développer et défendre des arguments, bien sûr. Tout cela est formateur, incontestablement. Mais le danger est de faire de ces situations des coquilles vides, il ne suffit pas de mettre les tables en rond pour créer une réelle prise de parole argumentée, pour faire naître une véritable communication. Si un élève n'a pas envie d'apprendre, il n'apprendra pas. De même, si un élève n'a pas envie de débattre, il ne débattra pas. C'est à partir de ce constat que Vincent Paré, professeur d'histoire-géographie et d'ECJS, a bâti le projet qu'il met en place cette année avec les trois classes de première S qu'il a en charge. Après un premier essai réalisé en histoire, en guise de test, il a repris la même démarche, sur un plus long terme et sur un sujet "encore moins motivant", en ECJS.

Réfléchissons sur ce qu'il ne faut pas faire

L'affaire n'était pas simple. L'enseignant a volontairement choisi un thème qui ne motive pas particulièrement les élèves : la société de la révolution industrielle. Comment faire pour qu'ils aient des choses à dire, et mieux encore, qu'ils aient envie de les dire ? Il s'agit alors de trouver une démarche motivante, qui s'appuie en partie sur le vécu et les compétences des élèves, afin de susciter une réflexion et une prise de parole argumentées. Cette première étape vise donc à faire partager aux autres élèves un certain nombre d'informations, en mettant en évidence les causes, les conditions, les conséquences — les arguments donc — qui peuvent expliquer un tel état de fait. Commençons par



le commencement. Premier débat collectif : que faut-il ne pas faire ? Comment éviter que cette parole, qui se devrait partagée, agisse uniquement comme un puissant soporifique ? Les réponses fusent, les élèves n'ont pas à aller chercher bien loin dans leur expérience. On dresse donc la liste des méthodes à éviter, et celles à favoriser : ne pas donner trop d'informations magistrales qui noient l'auditoire sans le captiver, rompre la monotonie en variant les approches, dans les informations comme dans les documents utilisés ou le ton de l'orateur, trouver une approche originale et accrocheuse qui séduit et donc motive l'auditoire. Les élèves ont plein de bonnes idées, il suffit souvent de les leur demander. Hé bien, mettez-les donc en pratique, leur a proposé leur enseignant. Tous sont d'accord sur le fait que la qualité de la transmission d'un message oriente la qualité de l'intégration de l'information reçue. A supposer qu'on soit soi-même au clair avec l'information que l'on doit transmettre. Au travail, donc.

Une argumentation "interne"

Un peu décontenancés au départ, surpris de cette proposition plutôt inhabituelle, les élèves se sont cependant prêtés au jeu, d'abord avec un peu de suspicion, puis avec de plus en plus d'enthousiasme. La société de la révolution industrielle : pas vraiment de quoi mettre en transe un élève de première pourtant. L'enseignant avait divisé ce thème en quatre catégories : la bourgeoisie industrielle, le monde ouvrier, l'Eglise, les artistes. Les élèves se sont répartis par groupes de trois à cinq, de manière libre, dans la constitution des équipes comme dans le choix du thème. Le hasard a bien fait les choses, et la répartition a été équilibrée. Deux problèmes à régler : le fond et la forme. Revenant frileusement sur des sentiers connus, un certain nombre de groupes décident de faire des exposés. Etonnement du professeur qui leur fait remarquer qu'ils veulent réaliser ce qu'ils viennent à peine de critiquer avec véhémence, et que ce n'est pas la peine de faire un "cours" aussi pénible que ceux des professeurs. La recherche documentaire va de pair avec le choix du média. Quel sera le moyen le plus approprié pour faire passer un message nécessairement dialectique ? La condition des ouvriers, vue par les ouvriers et vue par le patronat, ne se décline pas tout à fait de la même manière. L'argumentation intervient donc sur deux plans : un plan externe — du groupe à la classe — et un plan interne — dans l'élaboration du travail préparatoire. Cette expérience s'est déroulée sur un laps de temps court : l'affaire devait être réglée en quinze jours. Les élèves font les recherches et mettent en place leur projet sur les temps de cours. Il s'agit d'un temps d'apprentissage à part entière, et non d'une parenthèse un peu différente. C'est seulement la réalisation finale qui se fera en dehors des heures de cours. La motivation et l'investissement des élèves ont été très importants durant toute l'opération.

Des prestations orales qui suscitent le débat

Les productions finales ont été variées : du jeu de l'oie du patronat, en passant par des cédéroms et des vidéos comiques, l'imagination dans les

Vous n'allez pas faire un cours aussi pénible que ceux des profs !

Pièce de théâtre sur les ouvriers

Les personnages :

- Un ouvrier dont la femme a de moins en moins de travail. Elle est tisseuse à domicile et les clients préfèrent de plus en plus aller dans les usines pour des raisons de facilité et les prix y sont moins élevés. Elle n'a pas pu se faire embaucher dans une usine faute de qualification.
- Un autre ouvrier qui possédait une petite entreprise. Il a dû la revendre à cause de trop petits rendements par rapport à une plus grosse entreprise en concentration verticale. Il l'a vendue pour une somme modeste qui a tout de suite été dépensée pour essayer de soigner son unique fils de six ans, malade.
- Un patron riche qui pour l'instant ne fait pas de gros bénéfices sur cette mine car il vient juste d'investir dans de nouvelles machines. Il dit que l'augmentation de salaire ne dépend pas de lui mais des actions. Il faut plus et mieux travailler pour gagner plus d'argent.

Accessoires :

Des objets significatifs : une casquette pour chacun des ouvriers et une pipe et des bagues pour le patron.

Mise en scène :

Le patron à une table, assis et les ouvriers debout pour représenter la supériorité du patron par rapport à ses employés. Maud, la plus grande, joue le rôle du patron.
Pendant une période de grève les deux ouvriers, qui sont des délégués, montent dans le bureau du directeur et expriment leur mécontentement avec quelque peu de retenue de peur d'être punis pour leur désobéissance et leur révolte mais ils tiennent tout de même à être entendus.

Script :

Une voix off lit un passage de Germinal, *partie 4, ch. 3* :
"C'était l'usine morte, ce vide et cet abandon des grands chantiers, où dort le travail. Dans le ciel gris de décembre, le long des hautes passerelles, trois ou quatre berlines oubliées avaient la tristesse muette des choses. En bas, entre les jambes maigres des tréteaux, le stock de charbon s'épuisait, laissant la terre nue et noire, tandis que la provision des bois pourrissait sous les averses."

Résumé des épisodes précédents :

Depuis plusieurs mois des tensions se font ressentir dans la mine de Florange dans le nord-est.
UNE GREVE ECLATE.
Deux ouvriers sont choisis comme représentants de ceux-ci et arrivent dans le bureau du patron, M. Délateur.

Les ouvriers entrent violemment dans le bureau du directeur M. Délateur.
— M. Délateur, nous v'nons vous réclamer de l'argent !
— Oui, on veut une augmentation !
— Mais enfin calmez-vous, peut-être pourriez-vous m'expliquer posément les raisons de cette grève.
— Bon, voilà, faudrait qu'vous augmentiez le prix d'not'charbon.
— Mais vous savez très bien que cela ne dépend pas de moi, je ne suis que le directeur de la mine !
— Et d'qui qu'ça dépend alors, si c'est pas du patron ?
— Et bien cela dépend des actions et des bénéfices de l'entreprise.
— De quoi qu'vous causez là ? Avec vos histoires d'actions. Et les bénéfices, vous d'vez en faire un sacré paquet vu comment qu'on travaille dur !
— Ecoutez nous venons juste d'acheter de nouvelles machines donc pour l'instant nous ne faisons pas de gros bénéfices.
— En attendant moi j'commence à p'us pouvoir nourrir ma famille. Avant y'avait le salaire d'ma femme qui est tisseuse à domicile mais avec la nouvelle usine d'textile y'a p'us d'clients, il paraît qu'c'est moins cher et qu'c'est mieux fait.
— Ecoutez, moi je suis dans l'impossibilité de résoudre les problèmes de tous mes ouvriers.
— Ah oui ! Alors c'est b'coup p'us simple, vous n'réglez les problèmes d'personne.
— C'est facile de faire ça, mais c'est pas vous qu'avez un enfant malade et une famille à nourrir.
— Enfin, il me semble que vous, M. Bouchon, vous venez de vendre votre petite entreprise. De plus j'ai moi aussi une famille à nourrir et je dois vous dire que ce n'est pas toujours facile.
— Bien sûr, mais si vous étiez habitué à survivre comme nous, vot'vie vous paraîtrait comme celle d'un prince.
— Ouais ! C'est bien vrai ! Venez donc habiter chez nous quèqu'temps et vous verrez qu'c'est différent.
— Moi j'ai vendu mon entreprise pour presqu'rien et l'argent a tout d'suite été dépensé pour essayer de soigner l'gosse. Ah, ma petite entreprise qu'est-ce qu'elle était bien ! Mais à cause de c'qu'ils appellent concentration, j'étais p'us assez compétitif et i'm'l'ont rach'tée !
— Bien, vous n'avez pas l'air de vous calmer je vais donc être obligé d'appeler les gendarmes. Si vous voulez gagner plus d'argent, il faut travailler plus et mieux !
Les deux ouvriers ensemble :
— Mais c'est injuste, nous...
La voix off : La suite au prochain épisode.

Audrey, Maud, Alice

formes adoptées a été à la hauteur de la qualité des informations contenues. Ce sont essentiellement les mini-pièces de théâtre qui ont été choisies par les élèves (*voir page précédente*). Chacun des groupes d'un même sous-thème a présenté son travail à l'ensemble de la classe. L'objectif a été doublement atteint : tous les élèves, même les plus réservés habituellement, ont fait une prestation orale de qualité. Certains grands timides ont dit à leur enseignant que le fait de jouer un rôle était au final plus sécurisant : incarner un personnage était pour eux moins difficile que de s'exprimer en leur nom propre, sans masque. Et surtout, les prestations, tout en apportant aux autres élèves les informations nécessaires, ont suscité des débats productifs. Les "spectateurs", dont l'écoute a été particulièrement attentive, ont réagi aux différents spectacles, posé des questions, demandé des compléments. La confrontation des différents partis pris pour une même catégorie a également alimenté le débat. Certains avaient par exemple choisi de faire porter leur spectacle sur le haut clergé (*voir ci-dessous*), d'autres sur le bas clergé. Les arguments développés étaient de qualité puisque les questions posées, les remarques faites avaient déjà été pensées en amont par les acteurs. Pour faire parler un ouvrier, pour entrer dans la peau de son personnage, il a fallu d'abord s'imaginer à sa place, voir quels étaient ses conditions de vie, les arguments dont il pouvait disposer… L'évaluation s'est faite en deux temps : une co-évaluation maître-élèves a d'abord permis d'évaluer la prestation elle-même. Les critères de la grille (*voir page suivante*) avaient été établis préalablement par la classe elle-même. L'enseignant avait de plus demandé une trace écrite pour chacune de ces productions orales. A partir de ce document, il a complété l'évaluation, en portant son attention davantage sur la qualité des informations contenues. Tous sont arrivés à la conclusion que la forme avait un rôle essentiel dans la transmission de l'information. Cette pédagogie de la réussite a permis de faire la preuve que les élèves, sur un sujet qui ne les inspirait guère au départ, sont capables de s'investir, de développer des qualités d'originalité et de recherche, d'apprendre avec plaisir. Et puis, argumenter, débattre ont été naturellement suscités par la situation initiale qui avait été mise en place. L'essai était donc concluant, il s'agissait maintenant de le transformer.

La politique : que de la magouille !

Le sujet est à haut risque d'ennui, présenté sous sa terminologie officielle. Inutile de se voiler la face, commençons par mettre à plat les représentations. "Le sens du politique, c'est quoi pour vous ?". Ça ne rate pas : "La politique, on s'en fiche !", "Un sujet barbant, comme d'habitude !", "On ne se sent pas concernés", "La politique, c'est magouille et compagnie !". Comment faire débattre des élèves avec de telles images en tête ? ? ? Fort de son expérience de début d'année, l'enseignant récidive. D'abord, redonnons son sens au mot "politique", il s'agit de s'occuper des affaires de sa cité. Ce débat initial fait émerger des expériences concrètes de politique : un tel s'occupe du foyer des jeunes de

Discours d'un évêque opposé à la révolution industrielle au pape Pie IX

Mon très Saint Père, j'ai un problème très important à vous exposer : la révolution industrielle, ce mouvement anticlérical, est un fléau. Elle incite la science à contredire nos dogmes et aide les communistes à tirer les ouvriers hors de notre influence. Elle dirige les Etats vers un schisme avec l'Eglise. Dieu nous en garde ; si par malheur, ceci devait arriver, notre pouvoir en serait considérablement affaibli. Malgré les manifestations de Foi comme les pèlerinages à Lourdes, il se voit nettement que celle-ci régresse autant que les conditions de vie s'améliorent. Il suffit de voir comment on traite nos préceptes fondamentaux et nos sacrements. Les baptêmes et les communions ne sont plus des moments solennels mais seulement des opportunités pour se saouler joyeusement. Je préfère omettre les mariages tellement ça me désopile (sic).

Les institutions laïques, ces abominations, m'horripilent et ce qui est vraiment effrayant, c'est qu'il y en a toujours davantage, tels les athées dont elles sont issues.

Dans le temps, tout était tellement plus simple, tout le monde était catholique pur et dur, la vie était si difficile que l'on s'accrochait désespérément à l'espoir d'un monde meilleur après la mort. La Foi au Moyen Âge était quasiment inébranlable ; et si malgré tout une horrible épidémie ou des récoltes lamentables venaient la faire vaciller, il suffisait d'un petit autodafé de "sorcier" ou de juif et tout redevenait calme. L'Eglise était toute puissante à cette époque-là, l'infaillibilité du Pape n'était jamais remise en cause. Le peuple était sous le contrôle des monarques qui étaient eux-mêmes à nos pieds.

Malheureusement, nous n'avons pas la chance de nos aïeux ; nous traversons une période de crise et il nous faut réagir au plus vite, c'est-à-dire ralentir autant que possible cette satanée révolution industrielle. Ô mon Dieu ! Je blasphème.

Pierre, Grégory, Vincent, Pierre

Grille d'évaluation : la société de la révolution industrielle					
Fond	+	=	-		Appréciation générale :
Qualité et variété de l'information					
Utilisation des notions-clés					
Réponse claire au sujet					
Forme					
Clarté et rigueur de la présentation					
Originalité de la présentation					
Restitution de l'univers de la révolution industrielle					

Se mettre dans la peau des protagonistes pour comprendre leurs arguments

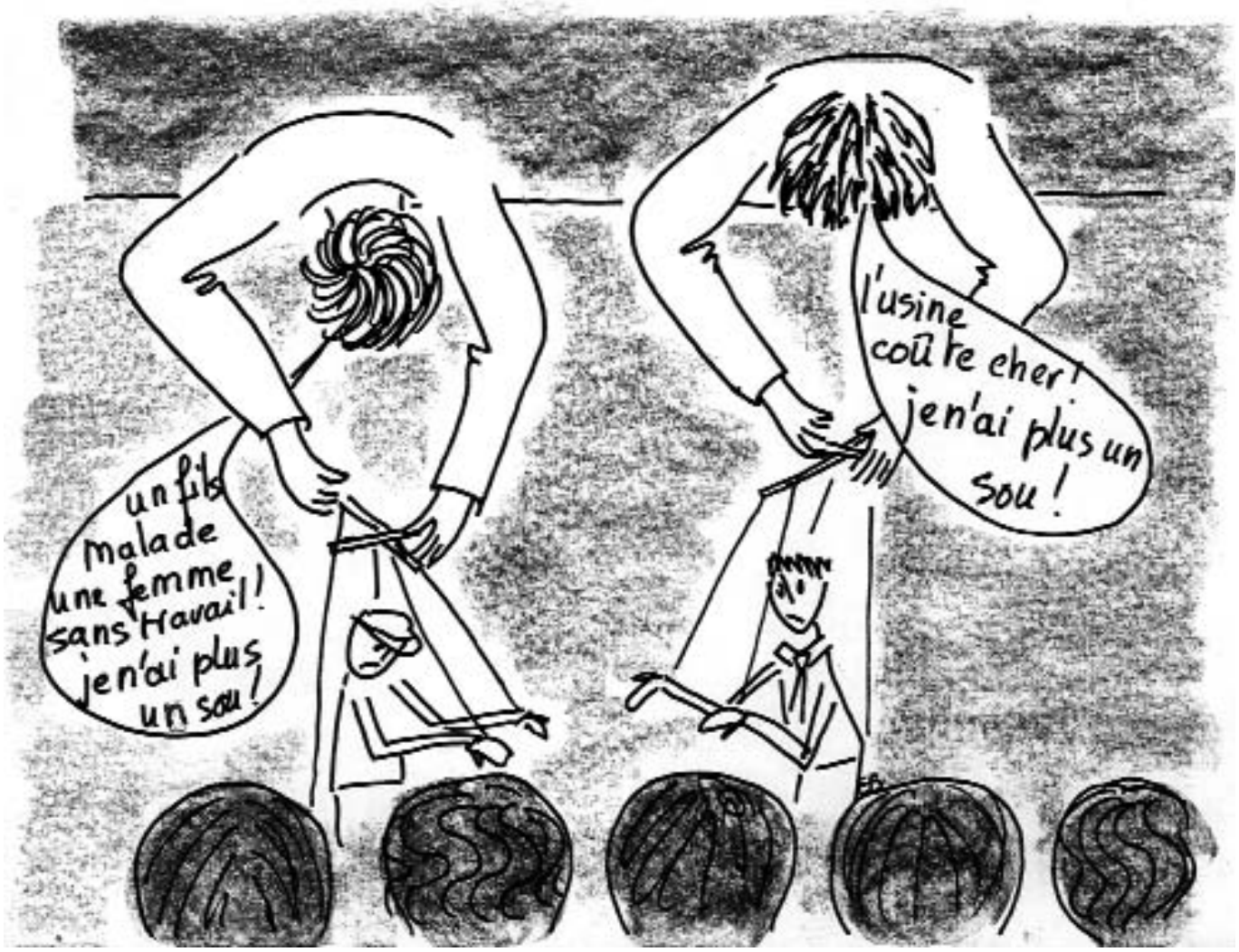
sa commune, un autre s'est engagé dans une association humanitaire… Le retour à des situations vécues par les élèves commence à changer leurs représentations. Finalement, la politique c'est l'affaire de tous. L'enseignant limite la problématique au thème de la citoyenneté, autour d'associations et d'actions collectives. Les élèves ont bien retenu la leçon du cours d'histoire : le thème, ça compte, mais l'image qui le transmet est fondamentale. Le protocole expérimenté est donc rappelé : choisir un thème, se documenter pour avoir des arguments, choisir un moyen attractif pour informer les autres et alimenter un débat qui ne sera pas artificiel et subi passivement. De nouveaux groupes se forment. L'enseignant veut à tout prix préserver ce caractère un peu particulier qu'a l'ECJS, cette discipline doit rester un espace de liberté, de réflexion et de parole. Les projets des groupes ne seront pas nécessairement notés, ce n'est pas l'ECJS qui déterminera le passage en terminale. Et alors ? Raison de plus pour en faire quelque chose d'intéressant, de différent. Mais pas d'inutile…

Le foyer des jeunes, c'est de la politique !

Cet article a été écrit en janvier. Le projet n'en est qu'à son début, puisque les interventions orales et les débats qui les accompagneront n'auront lieu qu'à la fin de l'année. Voici cependant quelques exemples qui montrent l'orientation du travail entrepris. Un groupe a choisi de travailler autour d'un foyer de jeunes, sa mise en place et ses relations avec la municipalité. Les élèves ont donc commencé une série de rencontres : ils ont ainsi interviewé un conseiller municipal chargé de la commission jeunesse et les membres du bureau du foyer des jeunes. Une fois encore, il s'agit de se mettre dans la peau des différents protagonistes, et pour cela de bien connaître le milieu représenté, les arguments, attentes et objectifs de chacune des parties en présence. La situation de débat émergera d'elle-même au sein du groupe. Il faudra alors choisir une situation ludique attractive pour représenter à l'ensemble de la classe cette réalité complexe, où chacun a une position différente, en fonction de sa situation et des contraintes qui sont les siennes. La "mise en confiance" nécessaire pour ce genre de situations pédagogiques, un peu différentes du cours classique, a déjà eu lieu lors de l'expérience en histoire. Les élèves savent où ils vont et apprécient la démarche. D'une certaine manière, leur imaginaire est débloqué. Les choses sont plus faciles à mettre en œuvre. Mais les dérives existent toujours, et le rôle de l'enseignant est justement d'assurer le suivi de cette action de longue durée.

L'autonomie, ça s'apprend

Bâtir un projet sur quinze jours ou sur une année scolaire ne se planifie pas tout à fait de la même manière. L'enseignant a au départ laissé faire les élèves. Chaque groupe doit avoir un "chef", qui tourne régulièrement. Il a suffi pour le professeur de passer dans chaque groupe pour faire le point avec les élèves de ce qui avait été effectivement fait pour se rendre compte que certains groupes avaient un rythme proche de celui de l'escargot. On a fait le bilan ensemble. Un carnet de bord, un peu à la manière de celui utilisé pour les TPE, a été institué. A chaque séance, les élèves consignent ce qu'ils ont fait, leurs échecs et leurs réussites, et ce qu'ils doivent faire. Ils ont établi une programmation plus précise à partir du canevas général établi par l'enseignant : les productions doivent être terminées pour la mi-avril et le dernier mois sera consacré à une série de débats autour de ces différentes interventions orales. Entre temps, une analyse critique de "débats" télévisés est prévue pour permettre aux élèves de réfléchir sur ce qu'est un vrai débat, et peut-être surtout sur ce qui fait qu'on tombe vite dans une apparence de débat… Une grille d'évaluation a collectivement été élaborée pour l'évaluation finale du projet. Et l'enseignant évaluera autant les savoir-faire, savoir être, que les savoirs. Il ne s'agit pas non plus de faire porter aux élèves une surcharge excessive de travail. L'essentiel se fait durant les heures de cours, seules les activités ne pouvant avoir lieu en classe, comme les interviews, ont lieu en dehors du temps scolaire.



Plusieurs pistes sont envisagées par les élèves quant à la forme des productions : mini-scènes de théâtre, vidéos, pastiche des Guignols… L'essentiel, dans tous les cas de figure est de stimuler l'auditoire en le plongeant dans des situations concrètes, de manière intéressante, tout en lui apportant les informations nécessaires qui lui donneront l'envie et les moyens de débattre ensuite sur le thème abordé.

Susciter l'intérêt

Susciter l'intérêt, c'est le maître mot des actions mises en place, en histoire-géographie comme en ECJS. "Si un élève n'a pas envie d'apprendre, il n'apprendra rien. De même si un élève n'a pas envie de débattre, il ne débattra pas", rappelle avec pragmatisme le professeur. Dans tous les cas, c'est l'élève qui construit son savoir, l'enseignant est un guide sur le chemin que l'élève construit lui-même. L'envie d'apprendre, c'est d'abord l'envie de comprendre. Et pour comprendre, il faut mettre en œuvre toutes les compétences liées à l'argumentation : pourquoi une situation est-elle ainsi ? quelles sont les difficultés ? pourquoi y a-t-il des avis divergents ? quels sont ces avis ? qu'est-ce qui les explique… Que les élèves soient "acteurs" ou "spectateurs" ne change rien : dans les deux situations, ils sont concernés, intéressés par ce savoir qui se joue sous leurs yeux. De nombreuses autres compétences sont évidemment mises en œuvre dans une telle approche pédagogique : apprentissage de l'autonomie, mise en situation de recherche, utilisation des outils documentaires, la liste serait longue. Pour l'enseignant, il est fondamental de susciter un désir qui ne peut naître — ou renaître — qu'en tentant de rétablir les liens, trop souvent distendus, entre l'école et les préoccupations quotidiennes des élèves. Et le débat alors ? Si les élèves possèdent les outils argumentaires pour éviter le verbiage stérile et si le sujet les intéresse, forcément ils auront envie d'en débattre. Ce qui compte c'est de créer en amont les conditions d'une parole et d'un partage rendus nécessaires, le débat n'en est jamais qu'une conséquence logique, naturelle, inévitable.

Propos recueillis par D. GREGOIRE,
auprès de M. PARE,
professeur d'histoire-géographie

Rétablir les liens entre l'école et le quotidien